TRADUIREUne autre perspective sur la traduction

Traduire

Revue française de la traduction

232 | 2015

Intraduisible ? Vous voulez rire !

Édito

Hélène Ladjadj et Vanessa De Pizzol

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/traduire/686>

DOI : 10.4000/traduire.686

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2015

Pagination : 3-4

ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Hélène Ladjadj et Vanessa De Pizzol, « Édito », *Traduire* [En ligne], 232 | 2015, mis en ligne le 28 septembre 2016, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/686> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/traduire.686>

é d i t o

**Hélène Ladjadj et
Vanessa De Pizzol**

Ironie, non-sens, parodie, caricature, absurde... font l'objet de notre cahier thématique. L'humour offre bien des déclinaisons : on parle d'humour anglais, belge, juif... , ce qui supposerait un lien avec une terre, une culture ou une diaspora et donc une sorte de code accessible aux seuls « initiés ». L'humour serait donc indissociable de la culture qui le produit, bref, intraduisible ?

Pourtant, les films des Monty Python comme ceux de Woody Allen se rient des frontières linguistiques car les traducteurs, comme nous l'explique l'article de Frédérique Brisset à propos des films de Woody Allen, contribuent à démentir les *a priori* sur la possibilité d'une adaptation.

La transmission de l'humour dans une autre langue, une autre culture, n'a rien d'exceptionnel si l'on en juge par les articles de ce cahier : Amani Rabeh nous montre comment le théâtre de Beckett passe la rampe en arabe, tandis que Jean-Loup Chiflet nous confie dans un entretien comment il a convaincu la rédaction du *New Yorker* que les célèbres dessins d'humour américains pouvaient faire rire en français.

Certes, c'est une tâche exigeante, mais l'humour le plus ancré dans la langue qui l'a vu naître reste transposable. Ainsi, Irène Kristeva donne à voir Italo Calvino réinventant Queneau avec sa traduction des *Fleurs bleues* — pas si loin des pirouettes de J.-L. Chiflet — et introduit l'idée de traduction ré-inventive. Beckett étant son propre traducteur, il ré-écrivait ses textes, confirmant ainsi que la traduction est bien une lecture en profondeur⁽¹⁾.

Entre le comique exprimé par le langage et celui qu'il crée, les problèmes de transposition sont multiples. Joëlle Popineau nous livre une étude sur la traduction des jeux de mots et calembours à partir de publications satiriques : *Le Canard enchaîné* pour le français et *Private Eye* pour l'anglais, tandis que Katarzyna Sadowska-Dobrowolska nous emmène faire *Le Tour de Gaule d'Astérix* en polonais et que Dominique Faria se penche sur les pratiques traductives nationales à propos des noms humoristiques de personnages.

(1) Cf. *Traduire* n° 224, p. 62-69.

Ensuite, l'ironie fait l'objet de deux autres articles de ce cahier thématique avec Mariana-Vica Ciupu pour la traduction de *La Chute* d'Albert Camus en roumain, et Émilie Syssau à propos de *Mara*, roman de l'auteur allemand Wolf Wondratschek, autour d'un violoncelle facétieux dont on savoure le monologue caustique sur le monde de la musique vu de l'intérieur.

Enfin, Claire Placial nous parle des « Intraduisibles et intraduits, des sciences humaines aux textes littéraires ». Elle analyse très subtilement la question : la « non-traduction » ne saurait être entendue comme un échec du traducteur, ou une impasse de la traduction, en particulier dans le cas des dialectes italiens, auxquels de nombreux auteurs ont recours (elle s'attarde notamment sur les traductions françaises de Camilleri, Erri De Luca...) et qui exigent du traducteur de trouver, à chaque fois, une nouvelle voie/voix.

Vient ensuite la présentation du Prix Pierre-François Caillé de la traduction par sa présidente, Débora Farji-Haguet. En 2014, le prix a été attribué à Jean-Christophe Salaün pour *La Femme à 1 000°*, traduction d'un roman islandais de Hallgrímur Helgason qui regorge justement d'humour et d'ironie. Si vous ne vous précipitez pas pour l'acheter après avoir lu la présentation de Freddie Plassard et l'entretien de Géraldine Chantegrel avec le lauréat, une seule possibilité : vous l'avez déjà lu !

Freddie Plassard nous propose également un compte-rendu de lecture à l'occasion d'une nouvelle édition de l'ouvrage de référence *Interpréter pour traduire*, de D. Séleskovitch et M. Lederer.

Enfin, le billet de Jean-François Allain aborde avec... *what else?*⁽²⁾ humour bien sûr, ses interrogations — déformation professionnelle — à la lecture, notamment, des *Brèves de Comptoir* de J.-M. Gourio : pas simple à traduire... Est-ce traduit, traduisible ?

Vous voulez rire ?

La question est devenue brûlante le mercredi 7 janvier dernier lorsque huit dessinateurs et journalistes de *Charlie Hebdo* (*Journal irresponsable*) tenant la conférence de rédaction ont été assassinés pour avoir publié des caricatures de Mahomet. Le numéro de *Charlie* publié par les survivants la semaine suivante a fait l'objet de traductions en italien, turc, anglais...

Alors l'humour, traduisible ?

hladjadj@gmail.com
vanadep@orange.fr

(2) Cf. *Traduire* n° 230, p. 93-95.